



extraits de

**UNITED STATES I-IV**  
de  
**LAURIE ANDERSON**

en première partie :

DAVID S. VAN TIEGHEM

*"Message Received...Proceed Accordingly"*

BOBINO 26 ET 27 NOVEMBRE 1982

LAURIE ANDERSON,

extraits de UNITED STATES I - IV

avec

ROMA BARAN, ingénieur du son

CHUCK FISHER, cuivres

PERRY HOBERMAN, projectionniste et musicien

BILL OBRECHT, cuivres

CAROL MULLINS, lumières

DAVID S. VAN TIEGHEM, percussions

en première partie:

DAVID S. VAN TIEGHEM

"MESSAGE RECEIVED...PROCEED ACCORDINGLY"

"Message Received...Proceed Accordingly" est une performance-solo, développée depuis 1977 par David S. Van Tieghem à partir de son spectacle musical "A Man and His Toys". Il s'agit d'un spectacle musical fondé sur des éléments percussifs, instruments à percussion habituels ou inventés auxquels s'ajoutent des sources sonores imprévues, des jouets d'enfants, de l'électronique, des bandes préenregistrées, et des éléments visuels. Ce spectacle, en évolution permanente, est une occasion de partager avec le public la découverte d'une musique, de mouvements, d'images, inspirés et/ou nécessités par l'activité percussive.

La voix sur les bandes préenregistrées est celle de Rebecca Amstrong.

Durée: environ 15 minutes

Laurie Anderson est née en 1947 à Wayne, Illinois, petite ville qui se trouve à environ soixante-dix kilomètres à l'ouest de Chicago, au sein d'une grande famille qui comptait sept frères et soeurs. Elle a étudié l'histoire de l'art au Barnard College de New York d'où elle est sortie avec une mention "très bien"; elle continua ensuite ses études à Columbia University d'où elle sortit avec une maîtrise de Beaux-Arts en sculpture, en 1972. Elle vit et travaille à New York. Anderson commença à présenter des performances et à faire des expositions d'art visuel au début des années soixante-dix. Ses premiers travaux étaient principalement des installations sonores; des installations de photographies, de textes et de films; puis des performances dans les rues avec son violon, instrument qu'elle avait appris jusqu'à l'âge de quinze ans.

En 1979, elle donna une représentation de Americans on the Move au Carnegie Hall. Cette oeuvre "multimédiatique" où Anderson interprète des chansons originales, récite des textes accompagnés de films, de diapositives et d'effets sonores et visuels, s'affirma immédiatement comme un travail plein de dons, d'intelligence et de puissance. Americans on the Move fut joué un peu partout aux Etats-Unis et au Canada, ainsi qu'en Europe, tant en 1979 qu'en 1980; ce fut à cette époque qu'Anderson y ajouta d'autres parties qui allaient donner naissance à United States I - IV dont Americans n'est plus que la première partie.

United States I - IV se présente comme un immense examen de la vie à l'époque de la technocratie nucléaire où nous vivons tous en ressentant, à des degrés divers, les mêmes étonnements et les mêmes peurs. United States se compose de quatre parties de deux heures chacune : la première traite des moyens de transport; la seconde de politique; la troisième de l'argent et la quatrième de l'amour. Le cycle complet sera présenté au mois de février de cette année à la Brooklyn Academy of Music de New York dans une version conçue pour douze musiciens.

Comme pour Americans on the Move, chaque partie de United States se compose de segments successifs de musique, de chansons et d'histoires (jouées, chantées et contées sur un fond d'accompagnement de bandes magnétiques, dont beaucoup sont des voix déformées). Quant à la musique, elle est jouée par toute une variété d'instruments comme le violon, le saxophone, la flûte, la cornemuse, le saxo-jouet en plastique, le micro-contact, le synthétiseur OBXa et beaucoup d'instruments de percussion. Le tout est mis en valeur par toute une série d'effets spéciaux sonores (dont le "vocoder" qui transforme électroniquement la tonalité de la voix et l'instrument qu'Anderson a inventé, l'archet-magnétique, qui remplace le crin de cheval par des bandes enregistrées avec tête de lecture montée sur le violon). On verra en même temps un ensemble particulièrement complexe de diapositives, de films et d'effets lumineux.

Chaque partie de United States I - IV est construite autour d'un axe particulier. Dans la première partie, l'axe en question est horizontal, un arc qui va d'est en ouest : les gestes de la main, les diapos sur l'écran, l'action des films, le concept de l'oeuvre, tout suit cette trame. Cette partie s'inaugure d'une version révisée de l'histoire du Déluge où l'arche de Noë vient échouer dans le nord de l'Etat de New York, posant ainsi un décor adéquat aux thèmes de l'anhistoricité et de l'absence de racines qui se combinent, de manière paradoxale, à un patriotisme très profond. Ensuite, faisant tourner son archet magnétique à toute vitesse, Anderson crée une image de flèches pointées sur un arc qui flotte, comme par magie, dans l'air. En utilisant un harmonisateur électronique, sa voix devient celle d'une basse qui narre lentement l'histoire de "notre pays" où les gestes de la main pour "bonjour" et "au revoir" sont les mêmes. Suivent des chansons comme "Walk the dog" ("quand je suis rentré à la maison aujourd'hui...tu étais tout en feu...") et "Closed Circuit" ("Tu es un charmeur de serpent, baby...et un serpent aussi..."). Il y a ensuite un solo de violon poignant : "Born, Never Asked", qui est joué devant un écran où l'on voit un lieu vide du style galerie-loft; ensuite une étonnante succession de lettres sur diapos qui forment peu à peu des phrases; on entendra également une chanson chantonnée par un pillow-speaker placé dans la bouche.

La deuxième partie qu'Anderson décrit comme "psycho-socio-politique" se structure autour d'une verticale. Les mouvements vont de bas en haut, mais dans le cadre d'un cercle. Elle commence par une histoire sur les concerts qu'on donne en français - utiliser un langage phonétiquement, sans l'avoir apprise - en ayant l'illusion d'être vraiment

capable de parler le français avant que tout soit brisé en morceaux par l'expérience réelle des rues de Paris. Cette histoire est une métaphore particulièrement prenante de l'illusion de la sécurité qui prévaut aux Etats-Unis et qui vient d'une surabondance d'informations sur le pays et le reste du monde qui est brisée en morceaux quand on prend conscience que "dans la rue", tout se passe différemment. L'histoire continue avec une méchante anecdote selon laquelle les mères françaises utilisent leurs bébés dans les landaux comme des "cobayes de la circulation" - les innocents sont exploités par ceux qui détiennent le pouvoir. C'est dans la seconde partie qu'on trouvera l'extraordinaire chanson "O Superman" où la voix passe par un vocoder qui transforme une seule voix en un chœur électronique; ici la Mère est la protectrice et le fascisme à la fois, et l'on y trouve le phantasme d'être "la maîtresse de Ronald Reagan"; un rêve sur des bébés qui auraient la taille d'un adulte; la chanson "Language is a Virus from Outer Space" (le langage est un virus de l'Espade) en hommage à William Burroughs; et l'effrayant final : "Breadbasket, Melting Pot, Meltdown, Shutdown" entonné sur l'image de la Statue de la Liberté en négatif et un drapeau américain tournant dans un séchoir à linge.

Dans la troisième partie qui traite de l'argent, l'axe redevient horizontal, mais cette fois il se dirige du fond vers le devant de la scène; le geste de la main est la préhension; images de courroies et plans d'autoroutes surchargées. La quatrième partie, l'amour, utilise une gestuelle plus ample, les deux bras tendus, paumes en l'air; les axes horizontaux et verticaux se fondent dans une configuration cruciforme. Diapos de petites-annonces de journaux, rubrique "contacts" ("Je ne suis pas trop moche - invitez-moi à dîner."); on conte l'histoire d'une infidélité qui se termine par cette phrase ironique : "Je souhaiterais que toutes les filles soient californiennes".

Laurie Anderson s'est décrite comme une "linguiste"; sa préoccupation essentielle est le langage et la façon dont il se structure; c'est à partir de cette posture qu'elle aborde son matériau et qu'elle le présente. Le langage définit, unifie, divise; il rend les choses triviales sans perdre pour autant son inquiétant pouvoir. C'est ce génie que possède Anderson - la capacité qu'elle a de transformer les banalités du langage quotidien ("bonjour, maman!") en slogans d'une incroyable portée qui se combine avec son inventivité technologique (technologie qu'elle utilise plus pour atteindre ses buts que pour le simple plaisir de l'exhiber) ainsi que son talent pour sélectionner une imagerie inoubliable qui accompagne sa musique et sa langue qui ont réussi à donner à Laurie Anderson sa position de plus grande artiste de performance travaillant aujourd'hui dans le monde et qui en font une des toutes premières artistes de notre temps.

Laurie Anderson est accompagnée par Perry Hoberman, un sculpteur multimedia, qui joue du saxophone et de la flûte et qui a inventé le système de projection utilisé dans United States. David van Tieghem, percussionniste, a joué avec plusieurs des plus importants compositeurs de musique contemporaine d'aujourd'hui.

Lynne Warren, assistante-conservateur, Musée d'Art Contemporain, Chicago  
Traduction : Serge Grünberg

Laurie Anderson a présenté "Americans on the Move" lors du Festival d'Automne 1979, à la Chapelle de la Sorbonne.

A paraître, avril 1983:

Edition bilingue des textes de Laurie Anderson pour UNITED STATES I-IV,  
C.A.P.C., Musée d'Art Contemporain de Bordeaux.

Roma Baran (Ingénieur du son) vit à New York où elle exerce ses talents comme producteur indépendant, interprète et ingénieur du son. C'est elle qui a co-produit 0 SUPERMAN et le 33t BIG SCIENCE avec Laurie Anderson.

Chuck Fisher (cuivres) vit à New York. Il a travaillé avec Jacki Byard, Charlie Persip et bien d'autres. Il joue sur l'album Warner Brothers de Laurie Anderson BIG SCIENCE; il est diplômé du Conservatoire de Musique de Nouvelle-Angleterre.

Perry Hoberman (projectionniste et musicien) est un sculpteur multimedia. Sa dernière performance à la Hayden Gallery (M.I.T.) comportait des écrans auto-projecteurs. Il a été assistant-producteur de l'album BIG SCIENCE. C'est lui qui a conçu et qui fait fonctionner le système de projection de UNITED STATES I - IV.

Bill Obrecht (cuivres) vit à Manhattan où il joue avec des groupes comme Red Decade, Love of life Orchestra et son propre groupe, La Guapa Papa. Parmi ses projets immédiats : une musique de film tiré d'une nouvelle d'Ann Beatty et un accompagnement pour les performances de Bess Lapidès à la Kitchen.

Stan Pressner (éclairages/régie) a travaillé pour de nombreuses troupes de danse de théâtre et de musique aux Etats-Unis et en Europe.

David Van Tieghem (percussions) a joué et enregistré avec Steve Reich, Chris Spedding, Pink Floyd, Jill Kroesen, Robert Ashley, David Byrne, Brian Eno, Mike Oldfield et Robert Longo, entre autres. Il est également le co-fondateur, avec Peter Gordon, du Love of life Orchestra. Depuis 1977, il a joué des percussions en solo en Amérique du Nord et en Europe et a collaboré avec Kit Fitzgerald et John Sanborn sur des projets-video.

« le faire une adaptation des *Mousquetaires*, en la réalisant « op bien ».

Chaque soir, de 9 heures à minuit, grande salle du théâtre devient un hut unanime de rires, de chants, claquements scandés des pieds et mains, grands et petits dans le me sac, car le public cette fois sent en famille, avec les plus jeunes enfants.

Résultat : tous les jours, le matin et l'après-midi, le théâtre se voit faire face à une offensive générale demandes de places qu'il ne peut aucune façon satisfaire.

est obtenu de la ville et du mi-

que d'Art de son père, bain, sont au dit.

Ensuite, tout a cle, les yeux sont qui est décors, de soires, est très beau pas de la camelote : par exemple, a été faite grand soin. Et les vrai blondes, les magnifique rouges, les palais, les es arbres, qui apparaissent nouissent dans des éclat tout cela agit comme le ns, une m-

